NEWS LETTER N °2

25 mars 2017

La PASTORALE des MIGRANTS

Editorial :

Dans cette newsletter numéro 2, vous découvrirez la richesse, le partage des moments vécus avec nos frères venus d'ailleurs. Où l'accueil, la transmission, l'écoute et l'accompagnement sont les forces vives dans notre mission.Vous y lirez aussi une souffrance et une interpellation pour plus d'humanité et de dignité. Faute de place dans les CADA (centre d'accueil pour les demandeurs d'asile) et au 115 (samu social), des jeunes hommes et femmes demandeurs d'asile sont à la rue au minimum une nuit sur trois à Amiens ! Ils viennent demander l'asile, pour enfin pouvoir vivre en sécurité !? N'avons-nous pas le devoir de prendre soin les uns des autres ! Nous tentons de trouver des solutions palliatives, souvent précaires et dans l'urgence pour leur hébergement. Aussi, nous réfléchissons, nous nous informons et nous travaillons à soulager les blessures et à réchauffer les cœurs, pour nous aider dans ce projet d'entraide pour un toit, nous avons besoin de vous !Bien sûr, pour beaucoup il s'agit de migrants parmi d'autres, pour nous ils s'appellent Aboubacar, Emeline, Betty, Abdelkader, Sébastien,….et ça change tout !!

Carole

Maison Diocésaine St François de sales
384 Rue St Fuscien
80030 Amiens cedex 1
pastorale.migrants@diocese-amiens.com
Tél : 0360123205
Port : 0630905774

ÉGLISE CATHOLIQUE DE LA SOMME

La journée du 8 mars 2017 à Amiens.

Cette journée a été marquée par plusieurs manifestations à Amiens.
A l'initiative du CIDFF, plusieurs associations du domaine de la santé ainsi que des associations accueillant des femmes se sont réunies au cinéma Gaumont.
Le thème de cette année est : « la santé des femmes. »
La journée a débuté à 10 h par l'ouverture des stands au public, puis à 11 h l'inauguration officielle de la présidente du CIDFF (centre d'information des droits de la femme et de la famille), suivi des discours des élues et du maire adjoint d'Amiens.
L'accent a été mis sur les violences faites aux femmes, surtout sur les violences conjugales et familiales. C'est une triste réalité
HOROZAM a participé à cette manifestation. Avec les dames de l'association, nous avons en effet travaillé sur le thème de la santé et avons élaboré une exposition sur notre représentation de la santé des femmes, à tous les niveaux de la société et dans le monde. Avec des photos illustrant les différents aspects de la vie des femmes : le travail et la santé, la famille et la santé, le sport et la santé, la santé passe par l'éducation, la santé en zone rurale, la santé et l'alimentation etc...
Les dames ont aussi exposé leur travail effectué depuis le mois de novembre : des écharpes en tricot et en crochet, un patchwork en laine, des taies d'oreillers, des tabliers.

Horozam est une association qui accueille des femmes pour les informer sur leurs droits et leurs devoirs. Des ateliers tels que la couture, le tricot, le crochet nous permettent de créer du lien et transmettre des messages.
Notre public est essentiellement issu de l'immigration, aussi l'apprentissage du français est primordial pour s'exprimer et évoluer dans la société française.
Des parcours de santé sont proposés et un accompagnement des démarches diverses et variées également.
Nous espérons ainsi contribuer à l'évolution des personnes que nous accompagnons au quotidien.

En 2017, au 21ème siècle, où en sommes-nous exactement et quel sens continuons nous à donner à cette journée.

En 1977, les nations unies ont décrété le 8 mars, journée internationale des droits des femmes.
En effet, pour cela, les femmes ont dû se battre, encore et encore pour faire reconnaître leurs droits.
Il en a fallu du courage à nos aînées, elles se sont battues, parfois au détriment de leur vie. Elles ont obtenues des victoires, mais des échecs aussi. Aujourd'hui, nous trouvons normal de bénéficier de tel ou tel droit, nous oublions que cela n'en a pas toujours été ainsi.
Une chose est certaine, nous avons le devoir de transmission de l'histoire de la libération et de l'acquisition des droits des femmes aux générations à venir, nos enfants, petits-enfants etc. ainsi que dans nos associations, pour les femmes venues d'ailleurs, essayer avec diplomatie de parler des droits dont elles peuvent jouir en France.
Il y a eu beaucoup de travail de fait, partout, il y a des avancées visibles, certes, mais malheureusement, tout n'est pas fini, la lutte doit continuer. Dans beaucoup de pays, les femmes sont encore opprimées, n'ont droit ni à l'instruction, ni à la parole et encore moins à disposer de leur corps. Les mariages forcés existent toujours et dans beaucoup de pays, l'excision se pratique encore. Dans d'autres pays, les hommes se servent du viol comme arme de guerre pour exproprier les terres des paysans et exploiter les minerais qui servent à nos téléphones, par exemple.
Là nous allons dans les contrées lointaines, mais en restant en France, le pays des droits de l'homme, comment imaginer, toutes ces femmes, qui faute de place dans des structures appropriées à leur situation se retrouvent chaque nuit à dormir dans la rue ? Comment imaginer, ces femmes qui après avoir enduré des voyages tels qu'on les voit sur nos écrans, confortablement installés dans notre salon bien chauffé, se retrouvent un jour sur trois à dormir dans la rue. On parle de violences, n'est-ce pas une violence cela ?? Et quand elles ont trouvé une place dans un foyer pour la nuit, elles le quittent le lendemain avec leurs affaires, toutes leurs affaires qu'elles doivent traîner avec elles toute la journée, en attendant la nuit, dans l'espoir d'être accueillies de nouveau dans un foyer d'hébergement. Nous savons tous que tout cela n'est pas simple, mais en cette journée des droits de la femme posons-nous les bonnes questions, ouvrons nos cœurs et nos mains et accueillons du mieux que nous pouvons nos sœurs venues d'ailleurs. J'en ai rencontré quelques-unes, elles restent dignes, ne se plaignent pas, elles demandent juste un endroit où poser leur tête la nuit et leurs affaires le jour.
Elles nous donnent une vraie leçon de vie, allons-nous enfin réagir ?

Emérance

Encore une belle initiative !

La Communauté des Catholiques Vietnamiens nous a, cette année, invités de nouveau à partager un délicieux repas au profit du CCFD.

La cuisine vietnamienne attire de nombreux gourmands : plus de 160 repas ont été préparés. Certaines personnes ont choisi la formule "à emporter" tandis que, pour un grand nombre (nous étions près d'une centaine), nous nous sommes retrouvés à déguster les spécialités du Vietnam avec toujours autant de plaisir.

Retrouvailles, dialogues, partage, convivialité, joie étaient au rendez-vous. Ce fut un dimanche très sympathique autour du Vivre Ensemble !

Un grand merci à tous ceux qui ont organisé ce repas et qui ont œuvré pour que cela soit une réussite !

Thérèse et Alain DENIS

Et moi aussi… j'apprends …

Depuis deux ans, je me suis engagée comme bénévole pour l'apprentissage du Français à des nouveaux Migrants venant de différents pays : du Congo, du Soudan, mais plus particulièrement du Nigéria.

Quand j'étais en Afrique (en RDC), j'ai pu expérimenter leur hospitalité, leur accueil, j'ai partagé leurs repas, j'ai appris la langue, j'ai chanté et dansé avec eux, ils m'ont fait découvrir leur culture. Le « MUNTU » c'est un « ÊTRE AVEC », toujours en relation, c'est important pour eux et pour moi aussi .Oui avec eux, j'ai prié, j'ai lutté pour plus de justice et moins de violence Et avec tout cela j'ai tant reçu !

Et maintenant que ces Migrants arrivent sur notre continent, je voudrais à mon tour bien les accueillir, contribuer à leur intégration afin qu'ils se sentent à l'aise, que nous continuions à découvrir et à nous enrichir de nos cultures respectives, que nous apprenions à vivre ensemble dans le respect de nos différences.

Deux fois par semaine, avec d'autres bénévoles, je retrouve une douzaine de nigérians anglophones (hommes et femmes), Je leur apprends le français pour qu'ils puissent communiquer, s'intégrer un peu à la fois, découvrir la France, comprendre ce qui se passe autour d'eux …, faire leur démarches, se débrouiller pour leurs différents besoins : aller chez le médecin ou à l'hôpital, faire des achats dans les magasins, prendre un rendez-vous, téléphoner, demander la route etc…

Au début, nous ne savons pas très bien d'où ils viennent et comment ils sont arrivés, nous ne posons pas trop de questions.

Nous leur apprenons d'abord des mots, des phrases nécessaires pour leur quotidien, de la conversation pratique mais aussi de la grammaire, de la conjugaison, du calcul…

Ils sont bien motivés, certains apprennent vite, d'autres moins … chacun son rythme.

Je suis confrontée à quelques difficultés comme les retards, l'irrégularité, la différence des niveaux, les démarches et les rendez-vous pour leurs papiers, cela m'agace et je doute parfois de l'efficacité de mon travail.

Mais au fur et à mesure de nos rencontres, ils commencent à mieux s'exprimer, j'écoute, j'essaie de comprendre et…. j'apprends, moi aussi

Le parcours d'un migrant est parfois bien pénible. Trouver un lieu pour

dormir et se doucher. Certains et même certaines dorment dans la rue, cherchent des douches. Les centres d'hébergement sont saturés. Les démarches administratives sont compliquées, ils ont de multiples rendez-vous, ils viennent parfois de loin, il faut affronter le froid Des mamans viennent avec leurs enfants, cela complique aussi pour les transports …Au cours, je vois parfois qu'ils ont la tête ailleurs…ils sont préoccupés, ils attendent un coup de fil du 115…pour avoir un lit. Il y a toujours une inquiétude quant à leur avenir. Auront-ils leurs papiers ? Il y a des dates limites…certains sont menacés par l'OQTF (l'obligation de quitter le territoire Français).

Oui … j'apprends… et j'admire leur courage, leur patience, leur bonne volonté d'apprendre et de s'adapter, leur simplicité, leur attention. Leur compréhension aussi, car je ne suis pas très calée en anglais ! A la fin du cours : un beau et large sourire, un grand merci, une joie partagée.

Oui…J'apprends à relativiser aussi dans ma vie, à perdre certaines exigences, à accepter sans me plaindre les petits manques que je peux avoir dans ma vie.

Merci à mes nouveaux « Amis d'ailleurs », merci parce que vous me permettez de garder mon cœur ouvert au-delà de toute frontière.

Sœur Claudine

«Je vous invite à construire des ponts, pas des murs, à vaincre le mal par le bien, l'offense par le pardon, à vivre en paix avec tous. » tweet Pape François

A VOS AGENDAS :

Rencontrer une partenaire du CCFD- terre Solidaire…

Madame Deepika SINGH nous vient de l'Inde, de la région de Mumbay, elle est coordinatrice régionale de la FIMARC (fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholique), elle est coordinatrice du centre du changement climatique…

Elle nous partagera ses expériences sur le développement conduit par le peuple, l'agriculture familiale, l'encyclique du pape François Laudato si comme guide et inspiration pour le développement durable.

Elle sera présente dans notre diocèse du 4 au 9 avril.

Elle animera avec des membres de l'équipe CCFD 80 une rencontre

Le vendredi 7 avril à 20 heures 30

A la maison diocésaine rue saint Fuscien à Amiens.

Vous êtes tous les bienvenus !

Le vendredi 28 avril vers 20h30 à Église Saint Leu AMIENS
Première prédication avec Gilles Rebeche

« L'esprit du Seigneur m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération ! »(Luc 4,18)

Gilles Rebeche, est diacre et animateur de la diaconie dans le Var,
Il méditera cette parole de Jésus pour témoigner de son ministère et rappeler à tous la vocation de l'église invitée retrouver les chemins du Serviteur et l'élan spirituel puisé dans le compagnonnage avec les plus fragiles et la méditation de la parole de Dieu »

ÉGLISE CATHOLIQUE
DE LA SOMME